

ainsi que l'abondance de la réglisse, *glycyrrhiza radix quam vulgus liqueritium vocat*.

Cependant, malgré sa curiosité toujours en éveil, Mameranus n'est pas toujours d'une précision parfaite et il semble, quelquefois, avoir mal noté les noms de localité, ou bien il les a intervertis dans ses notes.

Voici, pour nous en tenir à nos régions, comment il décrit le voyage de Liège à Luxembourg : 3 mars 1546, Liège à Huy, 4 milles ; 4, jusque *Herencappella*, localité qui m'est inconnue, 2 m. ; 5, jusque *Rupes (Feltz) in Lucemburgia* (La Roche ?), 5 m. ; 6, jusque *Bumallium* (Bomal), 3 m. ; 7, jusque *Bastonia*, 4 m. ; 8, jusque *Araeluna* (Arlon), 6 m. ; 9, jusque *Ivodium* (Ivois-Carignan), 8 m. ; 10, jusque *Thanvilla* (Stenay), *in prandio*, au dîner, 5 m., et de là *Montemadium* (Montmédy), *in cena*, pour le souper, 3 m. ; 11 jusque *Hallessy pagum* (village de Halanzy), 5 m. ; 12, jusque Luxembourg, 5 m. Départ de cette ville le 18, pour Sierk, sur la Moselle, 4 m. Dans l'indication des étapes entre Huy et Bastogne, il y a certainement eu quelque interversion.

Détail curieux, *in fine* est donné un petit chapitre, sur les changements de temps, *De mutatione aeris totius hujus itineris*, que l'auteur déclare avoir ajouté. . . parce qu'il lui restait trois pages vides.

ELECTIO ET CORONATIO CAROLI. V. IMP. AVG., tel est le titre d'une autre publication de Mameranus, sortie des presses de son frère, à Cologne, en 1550 (Bibl., N^{os} 13 à 15).

Dans ce volume, tout n'est pas de la main de notre écrivain, bien loin de là, car les trois quarts en sont occupés par un récit, composé, comme le dit le titre, *docte et eleganter*, par Georges Sabinus, de Brandenbourg ; cela n'empêche pas l'éditeur de corriger son auteur, dans une introduction, où il tient à préciser — il n'aimait décidément pas les vides — que, pour remplir deux pages laissées vacantes, il a ajouté différentes pièces, dont deux épigrammes de Herman, comte de Neuenahr, prévôt de l'église de Cologne, *in defectionem solis & electionem Caroli Regis Romanorum* et *in Caesarem et Atlantem*.

Nicolas de Mamer, heureusement, ne s'en est pas tenu là et il a ajouté une *D. Caroli. V. Imp. Aug. praecipuorum gestorum, brevis ac perstricta, in paucula verba Relatio* ; nous y trouvons, retracée à grands traits, l'existence de l'empereur, depuis sa naissance jusqu'en septembre 1548.

De nouveau, en bon Luxembourgeois, il ne manque pas à l'occasion, de parler de son pays natal. Il tient, par exemple, à rappeler que Philippe le Beau, le père de Charles, avait été instruit dans les belles lettres et éduqué dans les bonnes manières par le *Luxembourgeois* François de Busleiden, archevêque de Besançon. Seulement, même quand il s'agit de sa patrie, Nicolas n'est pas toujours précis dans ses indications géographiques ; c'est ainsi que dans son énumération des six châteaux, *in ditione Lucemburgensi*, enlevés à Robert de La Marck, comte d'Aremberg, et rasés jusqu'au sol, *Florichena, s. Misanchuria, Longina, Florivilla, Sossino & Esdeno*, il faut presque être toponymiste